

EXPOSITION

1940 ! PAROLES DE REBELLES

L'engagement des Compagnons de la Libération

Inaugurée le 17 septembre 2020, l'exposition a été prolongée jusqu'au 17 février 2021 en raison de la crise sanitaire.

L'exposition *1940 ! Paroles de rebelles*, présentée au musée de l'Ordre de la Libération, s'interroge sur le « mystère du choix » des Compagnons qui ont rejoint la France Libre dès 1940. Elle se focalise sur trois aspects majeurs que l'on peut rapprocher du thème 2021 du CNRD : comprendre, refuser, résister. Une grande place est accordée aux témoignages de Compagnons, soit par des lettres et souvenirs de leur entrée dans la France Combattante, soit par des témoignages filmés dès les années 1960, jusqu'au tournant de ce siècle.

L'exposition plonge le visiteur dans le contexte de 1940 au travers de textes et de photos qui montrent une France « sidérée par son malheur ».

« **Mon général, je pars faire la guerre que vous avez perdue** »

La première salle dresse une opposition entre deux discours, celui du maréchal Pétain et celui du général de Gaulle. Des témoignages de Compagnons s'ensuivent, qui mettent en avant deux attitudes opposées après l'allocution de Pétain : le soulagement pour la majorité des Français et, pour d'autres, la révolte, à l'image du jeune Hubert Germain s'adressant à un ami de son père : « Mon général, je me fous de votre gouvernement. Je pars faire la guerre que vous avez perdue ». Certains ont entendu l'appel du 18 Juin avant de rallier de Gaulle, à l'image des habitants de l'île de Sein, « le quart de la France », en embarquant sur des bateaux, parmi lesquels le *Maris Stella*, dont la maquette est présentée à l'exposition.

« **Je ne puis concevoir l'asservissement actuel de la France** »

La deuxième salle s'ouvre sur l'exemple de deux Compagnons, côte à côte dans une vitrine : à gauche, l'uniforme d'Honoré d'Estienne d'Orves, un officier de marine, catholique, amoureux de la France, qui a choisi de rejoindre de Gaulle, et à droite de la vitrine, le portrait de Berty Albrecht, une femme, infirmière durant la Première Guerre mondiale, féministe et antinazie : « Je ne me bats pas contre les Allemands, je me bats contre les nazis – et les Français qui sont des nazis, et qui sont des collaborateurs, pour moi c'est exactement la même chose ». De nombreux témoignages de Compagnons montrent comment se mêlent « raison et passion » dans « le mystère du choix » et l'étendue des motivations des premiers compagnons : idéalisme, politique, humiliation, anti-germanisme, aventure,



L'engagement des futurs Compagnons depuis la métropole en 1940. A droite : portrait du Compagnon Maurice Halna du Fretay, par Henry Lamb, peintre de l'armée britannique, disparu aux commandes de son Hurricane lors du raid sur Dieppe (1942).

EXPOSITION

liberté – et derrière, toujours, la France.

« À 11 heures du matin, eh bien j'étais à nouveau engagé, et cette fois dans la Résistance française »

La troisième salle est consacrée au moyen d'entrer en Résistance ou de rejoindre la France Libre. Le choix de rester en métropole, de partir ou d'agir depuis l'Empire dépend alors des moyens dont disposent les Compagnons. Pour illustrer ces multiples situations, l'exposition présente les exemples saisissants de Maurice Halna du Fretay qui, depuis la propriété fami-

liale de Bretagne, s'envole vers l'Angleterre dans un petit avion *Zlin XII* à partir d'une piste dessinée dans les jardins ; du chef d'escadron Paul Jourdier, qui franchit le Rubicon en passant en Palestine, suivi par les trois quarts de son escadron ; ou encore de Christian Pineau, qui explique avoir choisi le syndicalisme pour agir et résister depuis la métropole.

« L'une des plus belles pages de notre histoire »

La dernière partie de l'exposition est sans doute la plus marquante et a une dimension non seulement historique,

mais aussi civique et politique : il s'agit de Compagnons qui reviennent sur la portée de leur engagement : selon Jean-Pierre Vernant, ce sont « des gens, pas nombreux, qui n'ont rien de particulier *a priori*, et qui tout d'un coup vont se révéler des êtres absolument exceptionnels ». Selon Daniel Cordier, ils ont fait un choix « fait de passion et parfois de raison, qui a permis à la France Libre et à la Résistance d'écrire l'une des plus belles pages de notre histoire ».

Aaron BARTIN

*élève au lycée Pasteur de Neuilly,
lauréat du CNRD 2019-2020*



Le Maris Stella (sloop langoustier de 10,32 m construit en 1931) est un des cinq bateaux ayant quitté l'île de Sein en juin 1940. Parti pour l'Angleterre le 26 juin 1940 piloté par son patron Martin Guilcher, il rentre sur l'île en février 1945.



Parmi les 1038 hommes et femmes qui ont reçu la croix de la Libération, 790 sont entrés en Résistance dès 1940. Les témoignages d'une centaine d'entre eux sont au cœur de l'exposition du MOL

« UN CHOIX ÉTHIQUE »

La part de mystère que contient l'engagement des résistants – et singulièrement celui des résistants de l'année 1940 – ne réside pas dans les modes d'action qu'ils ont employés dans leur combat, mais bien dans ce qui a pu les conduire, contre toute apparence logique et totalement à contre-courant, à rompre avec l'autorité établie et donc à devenir, en refusant de se soumettre, des rebelles.

C'est également cette question du choix éthique de l'engagement volontaire – et des risques qui l'accompagnent – qui suscite avant tout l'admiration que nous portons légitimement à ces hommes et à ces femmes qui ont contribué à sauver l'honneur de la France durant la Seconde Guerre mondiale, en défendant une cause qu'ils ont placée au-dessus de leur propre personne.

Même si la question incontournable que se posent les descendants de cette époque : « Qu'aurais-je fait dans cette situation ? » est parfaitement vaine, il nous a semblé pertinent d'essayer de mieux comprendre l'état d'esprit de ces pionniers de la Résistance, leur motivation et les conditions dans lesquelles ils décidèrent de continuer la lutte. »

Vladimir TROUPLIN

Conservateur du Musée de l'Ordre de la Libération

EXPOSITION

A l'occasion de l'exposition « 1940 ! Paroles de rebelles » les éditions Liénart et le Musée de l'Ordre de la Libération ont réalisé et publié un magnifique album richement illustré, consacré aux résistants de 1940, et singulièrement aux quelque 790 Compagnons qui se sont engagés dès 1940 dans la France Libre et la Résistance. Préfacé par Daniel Cordier, il présente de précieuses contributions de Vladimir Trouplin, Christine Levisse-Touzé, Guillaume Piketty, Vincent Giraudier, Lionel Dardenne, Diane de Vignemont et Hanna Diamond (180 pages, 25 €).



Veste, casquette et photographie d'Henri Thomas, maître de phare de l'île de Sein. Il est le premier qui, sur l'île, entend le général de Gaulle à la radio et avertit les Sénans du deuxième discours qu'ils entendent collectivement le 22 juin 1940.

« ILS BASCULAIENT DANS L'INCONNU »

Passionnés ou raisonnables, ces Compagnons n'étaient pas nés héros ; ils étaient des individus de chair, de sang et d'émotion. Leur sursaut fut d'abord adossé à la récusation catégorique de la défaite, à la volonté farouche de poursuivre la lutte. En refusant ainsi l'inacceptable, ils basculaient dans l'inconnu. Ils le firent sans autre espoir que de combattre le plus longtemps et le plus efficacement possible. Adviennent que pourra ! donc, sans esprit de retour. De fait, 320 Compagnons de la Libération disparurent entre 1940 et 1945. Ils incarnent l'esprit de sacrifice consubstantiel à l'Ordre.

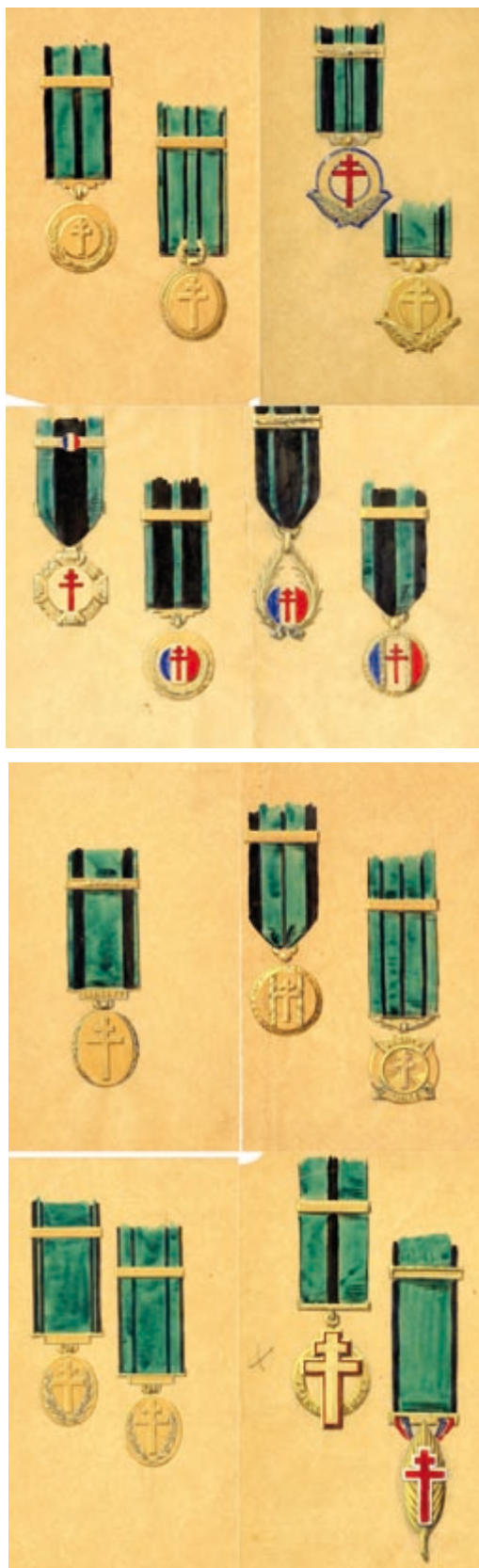
En se laissant ainsi aller à leur réflexe, en osant agir conformément à leurs convictions, ces Compagnons de l'aube témoignèrent ainsi de leur ouverture au monde, de leur capacité à penser autrement et à agir différemment, de leur confiance en l'avenir. Ils firent également preuve d'un enthousiasme à déplacer les montagnes. Après avoir transgressé en entrant dans l'aventure, ils connurent, au fil de leurs tribulations, le danger et la fatigue, le doute, la peur, les revers et les désillusions. [...]

Sûrs de leur choix, ces rebelles persévérèrent sans perdre espoir. Par leur dynamisme, leur volonté de ne pas céder, et, il faut le souligner à nouveau, leur courage, ils servirent leur patrie et apportèrent la victoire.

*Guillaume PIKETTY
Professeur d'histoire à l'Institut d'études politiques*

LA CROIX DE LA LIBÉRATION : LES SECRETS D'UNE FABRICATION

Entretien avec Cyrille Cardona



Planches de dessins préparatoires pour la croix de la Libération

Officier supérieur, Cyrille Cardona sert au service des énergies opérationnelles (SEO), successeur du service des essences des armées. Collectionneur de brevets et diplômes de l'armée française du 1^{er} Empire à la Seconde Guerre mondiale*, il est l'auteur d'une étude sur la symbolique des croix et brevets des Compagnons de la Libération.

■ Qui a dessiné la croix de la Libération dont le général de Gaulle avait défini les caractéristiques ?

Tous les ouvrages traitant du sujet identifient Tony Mella comme étant le dessinateur du projet retenu, lors de mes recherches, j'ai trouvé une preuve écrite dans les Archives Nationales. Le général de Gaulle, après avoir choisi son projet de la Croix de la Libération, a décidé de lui remettre en récompense la somme de 50 £. Un courrier du 05 avril 1941 du directeur du service financier de la France Libre contenant le chèque n°27248 lui a été adressé ; il était élève-aspirant à la 2^e compagnie autonome de chars au camp d'Old Dean.

■ Une décoration fabriquée par la société Pinches à Londres ?

Les courriers échangés entre le service financier des FFL et John PINCHES (medallists) LTD contiennent les factures identifiant clairement les Croix de la Libération, appelées parfois « Croix de Liberté » par le fournisseur.

■ À la mi-1941, nouveau modèle. La teinte du ruban change ?

Dans le courrier N°4768/CD du 03/07/1941, le chancelier de l'Ordre écrit au général de Gaulle que le Conseil de l'Ordre estime qu'une légère modification dans le ruban serait opportune : vert plus soutenu et rayures noires plus larges et verticales. Le général donne son accord dans son message n°320 du 12/07/1941.

■ Combien de croix ont été produites à Londres ?

La dernière facture de la maison Pinches vue aux Archives Nationales,

datée du 24/10/1941, clôt les commandes passées. Ce sont 400 Croix de la Libération qui ont été fabriquées et livrées dans des boîtes en carton par Pinches : 263 montées d'origine avec le ruban du 1^{er} type et 137 avec le ruban du 2^e type.

■ À partir de 1944, elles sont fabriquées à la Monnaie de Paris ?

Dans sa lettre N°661 LA/GG du 14 mai 1945, le directeur de l'administration des Monnaies & Médailles écrit au directeur de cabinet du général de Gaulle pour le remercier de la remise des coins de la Croix de la Libération et d'avoir permis à la Monnaie d'en assurer la fabrication des modèles officiels. Le premier exemplaire frappé dans les ateliers de la Monnaie accompagne cette lettre. Le directeur souhaite en avoir la validation avant d'entreprendre la fabrication en série.

■ De même, il y a eu plusieurs types de brevet ?

Trois modèles de brevets existent pour la Croix de la Libération : le premier est un brevet noir & blanc délivré à Londres en 1943 et 1944, le deuxième est délivré à Paris en 1945 jusqu'en janvier 1946. Seul le dernier modèle, dit « brevet définitif », en couleur, est décerné à tous les Compagnons vivants, morts pour la France, décédés après la guerre, aux communes et aux unités militaires, entre 1965 et 1966.

Propos recueillis par Henri WEILL

En 2011, Cyrille Cardona a consacré un ouvrage aux « Brevets des médailles commémoratives militaires du Second Empire », en 2013 à « La Médaille coloniale par ses brevets », année où avec Patrick Binet, il co-signait sur le même sujet « La Médaille coloniale, chronologie, géographie. »